

selon trois angles, celui du concept (l'espace géométrique), celui de l'expérience (l'espace pratique) et celui des représentations (métaphorique). Cependant, les *Métamorphoses* d'Ovide n'avaient pas encore fait l'objet d'une étude exhaustive de ce point de vue, les historiens et latinistes n'ayant analysé que des épisodes précis, tel ou tel lieu particulier ou encore un seul type d'espace (géométrique, métaphorique ou pratique). S. Bach s'est ainsi proposé de combler cette lacune par cet ouvrage structuré en trois chapitres. Elle analyse l'espace dans les *Métamorphoses* selon ces trois angles et veut démontrer que l'espace joue un rôle déterminant dans la structuration de l'œuvre toute entière et que l'avancée dans la narration découle de sa mise en place. – Dans le premier chapitre, intitulé « La mise en espace du récit », l'auteure analyse l'espace géométrique dans les *Métamorphoses* en suivant une logique chronologique, du chaos en passant par la cosmogonie et les différents âges. Le proème, le mythe cosmogonique et le mythe des âges donnent une image évolutive de l'espace, depuis le chaos jusqu'à l'harmonie du *mundus*. À ce sujet, Ovide a emprunté à diverses philosophies et décrit un univers constitué de quatre sous-espaces, à savoir le ciel, la terre entourée de l'océan et les enfers. Cette division en quatre sous-espaces, selon le poète, n'a pas existé de toute éternité : ceux-ci sont nés de la séparation et de la répartition des éléments. Ils contiennent la matérialité du monde et ont la propriété physique d'imposer des frontières aux corps et aux *animalia* qu'ils accueillent : toute transgression pourrait potentiellement mettre à mal le fragile équilibre et entraîner un retour au chaos initial. S. Bach, dans ce premier chapitre, propose une topographie de l'œuvre au sens étymologique, une théorie du lieu ou des positions spatiales présentes dans les *Métamorphoses*, sans chercher une correspondance systématique entre les lieux évoqués et les réalèmes. Elle s'intéresse donc ici davantage à la force poétique de l'évocation des lieux cités. Dans le dernier (et passionnant) point de ce premier chapitre, « Du temps à l'espace. L'œuvre comme un cycle », l'auteure analyse l'espace du texte et met en avant le fait que la structure des *Métamorphoses* ressemble non pas à une ligne comme Ovide l'annonçait dans le proème, mais davantage à une spirale : le quinzième livre est une sorte d'écho inversé du premier où une forme de semblant d'âge d'or réapparaît avec l'avènement d'Auguste. – Le deuxième chapitre, « La dynamique des espaces », concerne la manière dont les êtres s'approprient les espaces qu'ils habitent ou traversent. Toute transgression pouvant mettre en danger l'ordre du *mundus*, l'analyse des interactions entre les espaces et les êtres animés (notamment les mortels et les dieux) implique une vision non plus géométrique ou mathématique de l'espace comme c'était le cas dans le premier chapitre, mais bien anthropologique et théologique. S. Bach a ainsi mis en avant que, si le monde grec constitue le cœur géographique des débuts de la narration, l'espace italien prend de plus en plus de place au fil de l'œuvre et le centre culture migre ainsi progressivement (mais pas sans de nombreux détours en tous sens) vers l'*Vrbs*. Pourtant, cette dernière ne fait pas l'objet de descriptions détaillées, mais l'auteure démontre ici qu'Ovide a utilisé plusieurs manières détournées pour y parvenir et, ce, dès les premiers livres de son œuvre (notamment en insérant des références culturelles proprement romaines et de la même époque que celle du poète ou encore via les récits étiologiques qui connectent le passé et le présent). Cependant, le déplacement de l'œuvre vers Rome n'est pas que métaphorique : il est également effectué de manière concrète par certains personnages, comme Médée, Esculape ou encore Junon lorsqu'elle souhaite rendre visite à Sémélé. S. Bach distingue d'ailleurs

les voyages horizontaux (ceux des héros et mortels, qui n'ont pas la capacité de changer d'espace et restent donc en général au sein de l'espace terrestre) des voyages verticaux (effectués par les divinités). Cependant, 78 % des voyages horizontaux n'ont aucun lien avec les terres italiennes et constituent d'ailleurs 44 % de l'ensemble des voyages présents dans l'œuvre : Ovide brouille en quelque sorte les pistes et veut montrer la grandeur de l'espace terrestre qu'il décrit, tout en faisant perdre de vue au lecteur l'axe Est-Ouest, qui a pour destination finale la Rome augustéenne. Ce n'est qu'à partir du treizième livre que l'avancée vers Rome se fait plus rapide. Les livres centraux, selon S. Bach, ne semblent avoir pour fonction principale que de retarder le récit avant que ne reprenne le trajet vers Rome. – Dans le troisième et dernier chapitre, « Espace et pouvoir », l'auteure examine la tension entre les forces de chaos et les forces d'harmonie : Ovide laisse transparaître à de nombreux endroits la crainte d'un retour au chaos initial, d'autant plus lorsqu'il s'agit des déplacements désordonnés des personnages à travers les différents espaces et les conflits qu'il en résulte. La remise en cause de l'opposition spatiale entre les dieux du ciel et les hommes de la terre se double d'une remise en cause ontologique. En effet, les déplacements des *animalia* invitent à redéfinir constamment les espaces. De plus, certains êtres se situent à la frontière entre le mortel et le divin (les magiciennes, par exemple) : S. Bach démontre habilement que les espaces deviennent ainsi des seuils où se joue l'identité des êtres dans une ontologie en mouvement qui lie le changement d'espace au changement de nature. De même, ces mouvements constants ont deux types de résultats possibles : soit une simple rencontre, soit un conflit. Ils font ainsi osciller l'œuvre entre deux extrêmes (la *discors concordia*), à savoir celui du danger d'un retour au chaos initial et celui de l'harmonie de l'âge d'or perdu, qui ne sera finalement atteint qu'à l'arrivée d'Auguste au pouvoir. – Écrit dans un style concis et efficace où aucun mot n'est superflu, cet ouvrage est doté de trois index : un des notions, un autre des noms propres et un dernier pour les lieux cités. Des cartes sont également présentes au fil du texte, en particulier dans le deuxième chapitre où l'auteure analyse les différents types de voyages effectués par les personnages. Il s'agit sans aucun doute d'un ouvrage incontournable pour mieux comprendre la structure de cette œuvre compliquée que sont les *Métamorphoses* d'Ovide. La brillante démonstration de S. Bach sur le rôle que jouent les espaces sur la composition du texte est plus que convaincante.

Héloïse MALISSE

John JACOBS, *An Introduction to Silius Italicus and the Punica*. London – New York – Oxford – New Delhi – Sydney, Bloomsbury Academic, 2020. 1 vol. relié, 23,5 x 15,5 cm, 261 p., 6 fig. n./b. (CLASSICAL STUDIES & ARCHAEOLOGY). Prix : 85 £. ISBN 978-1-3500-7104-9.

La modestie apparente du titre de cet ouvrage ne rend compte que très imparfaitement de son contenu, qui se situe à la fois en deçà et au-delà d'une simple « introduction » à l'œuvre de Silius Italicus. En deçà, parce qu'il ne répond que pour une part seulement à ce que l'on entend généralement par « introduction » ; c'est-à-dire, un aperçu synthétique et à peu près exhaustif (mais pas forcément très approfondi) de l'ensemble des problématiques d'une œuvre, relativement neutre, ou du moins prudent sur le plan interprétatif, et assorti d'une bibliographie bien actualisée. Certains de ces